

de "Cautegril"  
St Martin - Valmeroux.  
(Cantal.)



14 déc. 1933

Madame,

Si vous savez avec  
quelle ferveur je viens de relire "Claude"...  
j'y apportais cette attention passionnée  
qui nous vient soudainement quand on  
nous appuie sur le coude. Et j'ai trouvé  
aux pages de votre livre paysages, habita-  
des, souvenirs ou détails qui m'ont resti-  
tué à la fois mon enfance et mon adol-  
escence dans cette province du Maine  
qui semble lointain — si lointain sur la carte —  
du bourg montagnard et perdu où  
je vis depuis plus de dix ans.


En pensée j'ai revu les pro-  
cessions de la Fête - Dieu, le petit  
St Jean prisé et l'agneau rôtif, Marie-

Madeline avec ses longs cheveux éparpillés —  
ou faisait choir d'une enfant blonde —  
et le Christ avec sa lourde et traînante  
croix, sa couronne d'épines dont on  
avait pris soin d'émousser les pointes...  
J'ai revu les draps ornant les façades  
des maisons, les draps fleuris de guirlandes  
ou de bouquets. Chez nous — à cause  
de la mère morte — y figurait seulement  
une large croix de crêpe noir qu'avec  
difficulté on épinglait sur la toile  
rêche... J'ai revu cela. Et il y a  
eu la tente remontée de souvenirs  
oubliés. Mais ce n'est pas pour cette  
seule raison que j'ai aimé votre  
œuvre. Davantage encore pour celles  
qui font qu'elle rend un son si  
authentique et qu'elle a cette <sup>rare</sup> couleur  
humaine... ce pathétique accent.  
Dans ma maison qu'emplit



la rumeur du torrent proche et fuscée — de  
quelle aucre impossible à déprendre!... —  
au fond d'un vieux val aujourd'hui tout  
fermé de neige et de silence, il m'a  
fallu faire le dur apprentissage de  
la solitude et user ma longue patience...

J'entends bien votre Claude  
quand elle raconte sa vie repliée sous  
son toit si confortable, le fardeau  
jamais posé de sa tâche quotidienne,  
de sa fatigue, de sa mélancolie,  
de son désir, du poids du temps....  
Et j'ai envie de vous remercier,  
Madame, d'avoir voulu pour votre  
héronne, ce destin difficile, ce

coeur tourmenté et trop tourné vers les autres,  
cette aptitude au songe, cette grande  
bonne volonté... parce qu'on peut  
prouver à l'ère son  enrouante et pudique  
confession un peu plus de courage  
et <sup>partant davantage de</sup> cette aise à vivre qui n'est pas loin d'appro-  
cher du bonheur.

Mon ami Henri Pourrat écrivait  
de bien jolies choses sur votre oeuvre  
si vous la lui laissez tenir. Mais  
sans doute l'a-t-il reçue déjà?

Je suis heureuse de vous dire  
que pour le présent de Noël de deux  
amis très chères dont l'une vit  
en Hongrie, l'autre en Finlande,  
je n'ai rien trouvé de plus beau  
— et dans le prolongement de mon  
amitié — à leur envoyer que votre  
livre si attachant.

Et je vous prie, Madame,  
de bien vouloir agréer mes sentiments  
respectueusement choisis. Claude Rehn